



PRÉSENTENT

HABEMUS PAPAM de NANNI MORETTI

(CANNES 2011)

AVEC: Michel Piccoli, Nanni Moretti, Jerzy Stuhr

SYNOPSIS: A la mort du pape, le conclave choisit le cardinal Melville ([Michel Piccoli](#)) pour lui succéder. Au moment de s'adresser à la foule réunie place Saint-Pierre, le souverain pontife pousse un cri et se fige, incapable d'aller plus loin. Le mal n'étant pas physique, on appelle un psychanalyste (Nanni Moretti)...

CE QU'ILS EN DISENT: « Moretti décrit un monde piégé et régressif, où les individus sont prisonniers de discours creux, où l'on peut dire tout et son contraire (...). Face à cela, le silence du nouveau pape, le cardinal Melville, est une énigme - il ne porte pas pour rien le nom de l'écrivain américain, auteur de *Bartleby*, roman métaphysico-absurde fameux pour la devise de son personnage, « *je préférerais ne pas* ». Dans le film, Melville ne dit pas grand-chose (...). On dirait un fou ou un acteur qui ne saurait plus son texte. Comme il est incapable de jouer le rôle qu'on attend de lui, il n'a plus sa place dans ce théâtre qu'est le Vatican, où tout paraît figé, faux, trompeur et coupé de la réalité (...). Alors il fugue comme un adolescent. » *Télérama*

« Moretti retrouve par moment l'enthousiasmante liberté de *Journal intime* (...), le temps de quelques scènes où les cardinaux dansent et tapent des mains sur le rythme d'une guitare, ou jouent au volley au ralenti... Ainsi, par moment, Moretti touche au sublime, aidé il est vrai par l'incroyable, l'hallucinante, l'émouvante, (aucun superlatif ne conviendra) performance d'un Michel Piccoli au sommet de son art, parfaitement dirigé dans son rôle de Pape fraîchement élu et en proie au doute. A titre d'exemple, on retiendra la scène d'élection bouleversante, long plan sur l'acteur tandis qu'un cardinal énumère les résultats des votes... » *Filmdeculte*

« La mise en scène (...) imprime quelque chose d'aérien, aussi bien dans les scènes tournées en studio (où furent reconstituées à l'identique certaines pièces du Vatican) que dans les plans magnifiques de Piccoli, visage collé à la vitre d'un bus roulant dans Rome la nuit et disant avec des yeux de gosse combien le monde extérieur est suffisamment beau, opaque, pour être joué en anonyme parmi les anonymes. » *Libération*

CE QU'IL EN DIT: « Il m'est arrivé d'être plus classique dans ma façon de raconter les histoires. Mais là, j'avais vraiment envie de contrecarrer les évidences, de travailler les ellipses. De plus, nous sommes ici dans un temps extrêmement réduit. Entre le moment où le pape refuse de prendre ses fonctions et sa fuite dans les rues de Rome, il ne se passe que très peu de jours. Il fallait donc trouver une solution pour écrire cette histoire, mettre en écho la liberté qu'il retrouve et celle que perd mon personnage de psychanalyste, sans jamais tomber dans le didactisme explicatif des dialogues, (...) cela ne pouvait se faire que par ce principe d'interruption de la linéarité. »

FILMOGRAPHIE: *Ecce Bombo* (1978), *Palombella rossa* (1989), *Journal intime* (1994), *Aprile* (1998), *La Chambre du fils* (2001), *Le Caïman* (2006)

CINÉM'ACTION ! Bénéficiez d'un tarif réduit à 5€ pour les films programmés en partenariat. Bulletins d'adhésion disponibles à l'accueil.